



La nouvelle création de Filomène et Compagnie

Un Seul en scène tendre et poétique.

Juliette, bibliothécaire, 32 ans, a un rêve, écrire. Elle n'écrit pas mais elle lit, relit et relit encore et ça lui suffit pour exister, pour être heureuse.

Du moins c'est ce qu'elle croit, jusqu'à ce matin. Ce matin où tout bascule... où tout bascule pour que vivre commence.

Parce qu'en chaque être sommeille la promesse folle d'oser être soi.

Parce qu'il n'est jamais trop tard, que rien n'est jamais perdu et que chaque jour est la possibilité d'une vie.

Ce spectacle nous plonge dans l'étrangeté d'un matin où le réel et l'imaginaire se rencontrent pour tenter de retrouver le chemin vers soi.

Mise en scène May Laporte

Avec Emilie Chevrier

Vidéaste Renaud Dupré

Scénographe Justine Impagliazzo

Durée 1H

Corréalisation Théâtre des Barriques Avignon

Spectacle tout public à partir de 8 ans



Avignon 2019 – « J'aurais tellement aimé »

Une création tendre et originale by Méлина Hoffmann le 6 Juillet 2019

J'aurais tellement aimé est un seul en scène délicat et poétique qui questionne sur le sens de l'existence et la quête de soi.

Juliette a 32 ans, elle est bibliothécaire et rêve de devenir écrivain, d'inventer des personnages. A moins que ce ne soit elle, le personnage... Qui est-elle vraiment d'ailleurs ? **J'aurais tellement aimé** nous guide avec beaucoup de charme et de sensibilité sur le chemin chaotique qui mène à soi, là où vivre commence.

Un spectacle séduisant

Pourquoi avoir choisi ce spectacle parmi les 1538 que propose le Festival Off cette année ? nous a demandé la metteur en scène de la pièce à notre sortie de la salle. La question est pertinente. Le résumé de l'histoire un peu, évidemment, mais avant tout le visuel de l'affiche et la jolie forme ronde du flyer, avons-nous répondu. Pas tant pour la beauté des objets que pour tout ce qu'ils suggèrent et les émotions qu'ils promettent. A savoir, de l'originalité, de la poésie, une certaine sobriété, de la tendresse. Bref, tout ce qu'on aime ! Et ce qu'on aime encore plus, c'est quand les promesses sont tenues ! Parce que c'est loin d'être toujours le cas... J'aurais tellement aimé ne nous a pas déçus, et cette toute jeune création mérite la plus grande attention.

Un condensé d'originalité

Nous ne pouvons pas trop en dire pour ne pas gâcher le plaisir de la découverte, si précieux dans ce spectacle. Mais ce que l'on peut dire c'est qu'il est surprenant, tant dans son fond que dans sa forme. Les premières minutes sont déstabilisantes, intrigantes, et nous font découvrir des sensations nouvelles. Rien qu'en cela la pièce tire son épingle du jeu. Et autant dire que ce n'est pas chose simple dans un tel foisonnement d'œuvres et de créativité. Il faut aussi parler d'Émilie Chevrier qui incarne avec beaucoup de douceur et sans excès cette bibliothécaire à l'allure vieillotte et à qui les livres suffisent. Elle l'explique d'ailleurs fort bien : « *puisque les princes charmants n'existent pas, à quoi ça sert d'en épouser un autre ?* » !

Une portée initiatique

La mise en scène de May Laporte et les projections video de Renaud Dupré apportent une richesse supplémentaire à ce seul en scène. Et ils accompagnent intelligemment l'évolution de Juliette. Elle qui croit que lire lui suffit pour exister, pour être heureuse, jusqu'à ce matin où tout bascule et cette révolte intérieure. Jusqu'à cet instant où réel et imaginaire se rencontrent, s'étreignent, créant par moments une confusion qui nous tient en suspens. Trouver sa place, se connecter à ses aspirations profondes, s'immerger dans cet élan qui précède l'écriture et devenir l'écrivain de sa propre vie : autant de thèmes abordés avec beaucoup de poésie. Un spectacle que nous n'aurions pas aimé manquer !



Les chroniques des Noctambules 3 - By Vincent Pasquinelli

« J'aurais tellement aimé » de May Laporte avec Emilie Chevrier

Un début intrigant

On rentre dans la salle dans le noir, on ne distingue pas la scène, à peine les gradins. C'est une entrée en matière quelque peu originale pour un spectacle. L'ouvreuse nous dit une phrase géniale: « Je vois que tout le monde a trouvé sa place. Bon spectacle ». J'ai même cru que c'était l'ouvreuse qui allait jouer le spectacle. Le silence se fait. Nous sommes toujours plongés dans le noir. Et là, au fond de la scène une porte s'ouvre, une silhouette apparaît. Nous resterons dans le noir encore quelques minutes. Le temps de nous imaginer le personnage.

Une mise en scène parfaite

Quand la lumière s'allume enfin, il n'y a qu'un tabouret au milieu de la scène. On s'attend à une mise en scène minimaliste. On se souvient des seuls en scène pour l'interprétation du comédien ou de la comédienne. Rarement pour la mise en scène.

La scénographie est juste parfaite. La musique, les images projetées ne sont jamais superflues. Elle accompagne divinement Juliette (le personnage joué par Emilie Chevrier). Il y a une vraie symbiose qui s'opère entre la comédienne et les éléments de décors.

Une fin extraordinaire

Les 5 dernières minutes du spectacle sont absolument stupéfiantes !

La performance d'Emilie Chevrier nous fait sentir le cloisonnement de Juliette. Elle nous transmet ce mal être. Et là arrivent les dernières minutes du spectacle qui sont vécues comme une libération. On a envie de crier, de sauter sur nos sièges pour encourager Juliette.

Cette fin nous fait sortir du théâtre plus optimiste et plus léger. C'est un vrai coup de génie.

Conclusion de ces chroniques des Noctambules 3:

La pièce aborde le thème du réel et de l'imaginaire. Le thème qui m'a beaucoup plus interpellé c'est celui de la zone de confort et jusqu'au nous sommes prêt à sacrifier notre bonheur pour ce confort. Le texte regorge de pépites comme : j'ai toujours cru que c'était aux autres de décider pour moi ».

Ce spectacle est aussi une bouffée d'optimisme. Allez y avec vos doutes et vos angoisses, vous ressortirez alléger de ces fardeaux.

J'aurais Tellement Aimé

de May Laporte avec Émilie Chevrier

Pour commencer, tout est noir, et le restera un bon moment. Les spectateurs entrent dans le noir et trouvent leur place à tâtons. Un moment suspendu, dans le silence et le noir... Une porte grince et on entend un personnage qui entre, en passant par la salle et demandant son chemin aux spectateurs assis.

Voilà pour l'entrée en matière. Puis la lumière fut. Et l'on découvre Juliette, 32 ans, bibliothécaire, définitivement célibataire car n'ayant pas trouvé le prince charmant ; alors à quoi bon... Amoureuse des livres, elle ne les lit pas, elle ne les goûte pas, elle les dévore. Mais qui est-elle ?

Le décor est simple mais traduit bien son environnement de rayons, de livres, de mystères et d'aventures. En fait de livres, il n'y en a qu'un seul d'important... C'est le sien. Arrivé à la bibliothèque en même temps qu'elle, il n'attend que d'être lu. Pour son malheur, ou son bonheur. Elle doit accepter la réalité qui n'en n'est d'ailleurs pas une, sauf à la créer elle-même.

A ce moment, je pense à Atreyu, le héros de « L'histoire sans fin », et plus particulièrement au moment où il s'aperçoit que la fin du livre dépend de lui. « J'aurais tellement aimé » m'évoque aussi la pièce de Pirandello « Six personnages en quête d'auteur » et ses personnages qui errent à la recherche d'un théâtre pour jouer éternellement leur vie. Juliette, quant à elle, adore certes les livres, mais elle rêve surtout de les écrire. Cela tombe bien car c'est bien de cela dont il s'agit. De simple personnage, elle devient auteur de sa propre vie.

L'interprétation très vivante et passionnée du personnage de Juliette par l'actrice nous fait vivre son angoisse, puis ses doutes et enfin son espoir comme si nous-mêmes étions confrontés au même mystère. Elle nous renvoie notre image, figée par un auteur que nous ne connaissons pas, avec le sentiment qu'il ne tient qu'à nous de devenir enfin auteur de notre vie.

Pour la forme du spectacle J'ai vécu une agréable ascension vers le mystère, suivie d'une révélation inattendue, puis d'une fin pleine de détermination et d'espoir.